

IKM Document de Travail N° 4
Résumé

Des réseaux d'apprentissage pour aplanir les clivages entre les connaissances dans le domaine du développement international: aligner les approches et les initiatives

Dans l'économie du savoir actuelle, la connaissance est un bien tout aussi important que les biens plus conventionnels tels que les terres, le travail ou le capital. Les deux piliers de l'économie du savoir sont l'accès universel à l'information et à la connaissance ainsi que la liberté d'expression. En conséquence, les problèmes engendrés par les clivages entre les connaissances resteront non résolus sauf si ces piliers sont renforcés en reconsidérant les modes de production, d'échange, de régulation et d'application de la connaissance publics et privés autant que formels et informels.

Les clivages entre les connaissances demeurent un défi pour le développement international. Les causes sous-jacentes de ces écarts dans l'économie du savoir contemporaine sont les disparités dans la capacité des parties prenantes à s'approprier les connaissances, autant publiques que privées, ainsi que les différences dans la capacité à prendre part aux processus d'apprentissage et d'innovation (UNESCO 2005).

La présente étude identifie et décrit des approches et des initiatives visant à relier les multiples connaissances éparpillées dans le domaine du développement international, en insistant sur les différences en matière d'apprentissage et d'innovation qui résultent de la multiplicité des réalités et de la pluralité des savoirs d'un très grand nombre de parties prenantes, des organisations multilatérales et bilatérales jusqu'aux communautés en diaspora, organisations de la société civile (OSC) et collectivités locales démunies.

Les réseaux d'apprentissage

L'auteur identifie des approches systémiques, en particulier dans l'innovation, comme des démarches possibles parmi un certain nombre de choix, dans le but de s'attaquer à la complexité des clivages entre les connaissances. Après analyse de la littérature pertinente, un modèle de convergence d'entrepreneuriat et d'innovation sociaux (SI&E) a été conçu et testé provisoirement en utilisant les données concrètes puisées dans le foisonnement (voire la prolifération) des pratiques contemporaines de formation de communautés épistémiques, de communautés de pratique, d'intérêt, d'apprentissage, d'alliances et de réseaux d'apprentissage, au niveau mondial et local. Ces dénominations variées renvoient à des processus d'apprentissage de même type qui dépassent les limites conventionnelles, bien qu'il puisse y avoir de très légères différences entre ces communautés. Reconnaisant l'ambiguïté sémantique de l'utilisation de cette terminologie, cet article pose en principe que le concept de *réseaux d'apprentissage*, comme corollaire du concept d'*organisations d'apprentissage*, inclut toutes sortes de communautés d'apprentissage du développement international.

Il convient de poursuivre les travaux de recherche sur l'implication des parties prenantes dans les *réseaux d'apprentissage* en tant qu'initiative susceptible d'aplanir les clivages entre les savoirs, en utilisant précisément le modèle de convergence SI&E comme cadre conceptuel. Ce cadre serait utile pour comprendre les processus d'innovation et d'entrepreneuriat sociaux du niveau local au niveau mondial. Pour être efficace, un réseau d'apprentissage devrait comporter une dimension holistique de la convergence des structures, ressources, processus et valeurs des acteurs, qui ne se limite pas seulement à intégrer les « modes de connaissance » et à prendre en compte la « nature humaine ».



En d'autres termes, l'argument avancé dans cette étude est qu'il importe de fixer un objectif de convergence de valeurs plus élevé pour réduire les clivages résultant de la multiplicité des réalités et des systèmes de connaissance. L'étude développe ensuite un certain nombre de principes de gestion des réseaux d'apprentissage, en mettant l'accent sur les acteurs individuels, et expose quelques questions susceptibles de recherche à titre d'exemple. Néanmoins, ces questions ne sont pas exhaustives et doivent émerger au fil des interactions entre les chercheurs et les membres du *réseau d'apprentissage* concerné.

Cet article est structuré comme suit. Il commence par présenter la complexité des clivages entre les connaissances en les regroupant selon quatre catégories analytiques : clivages technologiques, sociaux/culturels, ontologiques (nature humaine) et épistémologiques (mode de connaissance). Il passe ensuite en revue divers raisonnements systémiques, le dernier étant celui de l'approche systémique de l'innovation. Sur la base d'une analyse documentaire, un modèle de convergence d'Entrepreneuriat et d'innovation sociaux (SI&E) a été conçu en reconnaissant la nécessité de passer du « pontage » (métaphore informatique) à la convergence des structures, ressources et processus d'acteurs par le biais d'une plateforme d'innovation tridimensionnelle (*nature humaine, modes de connaissance et stratégie à long terme*) dans le but d'aplanir efficacement les clivages entre les savoirs. Dans ce modèle, le terme « *convergence* » fait référence à la collaboration d'acteurs privés et publics en vue de créer une synergie des ressources disponibles dans ces deux secteurs et de réaliser des objectifs généraux tout en conservant leurs valeurs intrinsèques respectives. La deuxième section de l'article (Partie 2) présente les forces et les limites des initiatives contemporaines visant à rapprocher les connaissances dans le domaine du développement international. Cette section fournit également des informations détaillées sur différents types de communautés d'apprentissage dans le développement international, ainsi que les coordonnées de 13 d'entre elles, considérées comme essentielles. La troisième section de l'article (Partie 3) met en exergue certains principes de base de la gestion des réseaux d'apprentissage tels que « se concentrer sur les acteurs individuels plutôt que sur leurs organisations », « impliquer les décideurs et fonctionnaires dans les réseaux d'apprentissage » et « stimuler l'interaction *hors* du groupe de même opinion ». Par ailleurs, cette section suggère d'autres pistes pour poursuivre la recherche sur l'innovation et l'entrepreneuriat sociaux à travers les réseaux d'apprentissage. Enfin, l'auteur prend acte du fossé qui sépare les approches conceptuelles et les pratiques prévalentes, fait un ensemble de recommandations et suggère de poursuivre les recherches dans ce domaine de la gestion des connaissances et de l'innovation pour le développement en utilisant spécifiquement le modèle de convergence de SI&E avant de présenter ses conclusions.

Conclusions

Cette étude a révélé que la littérature disponible sur la gestion des connaissances pour le développement est très restreinte et se concentre spécifiquement sur l'intégration d'une multiplicité de systèmes de gestion des connaissances sans traiter suffisamment les réalités, ce dernier aspect venant souvent compliquer le premier. Toutefois, la plupart des acteurs impliqués dans les initiatives de création de réseaux de connaissances semblent convenir, du moins en principe, que la connaissance n'est pas une entité ni une denrée. Or, dans la pratique ces réseaux souvent ne comprennent pas que la connaissance se construit socialement. L'auteur poursuit en préconisant d'engager la discussion, non pas seulement sur la multiplicité des connaissances et des réalités, mais aussi, dans une démarche holistique, sur la convergence des structures, systèmes institutionnels, ressources et infrastructure disponibles, processus de gestion des connaissances des acteurs et des valeurs des parties prenantes. Cependant, il met en garde en rappelant que cette conclusion provisoire doit être validée par une recherche approfondie, comme le suggère l'article. Enfin, la question de la science paradigmatique, des politiques et des pratiques qui nous préoccupent actuellement devrait être reconsidérée parce qu'un paradigme n'est pas un plan mais un principe organisateur et un cadre conceptuel.

À cette fin, le rôle d'un réseau d'apprentissage devrait être d'engager ses membres dans des processus d'apprentissage et d'innovation continus, n'hésitant pas à s'aventurer hors des sentiers battus ou à repousser les limites traditionnelles. Bien qu'en principe l'importance d'amalgamer la science paradigmatique, les politiques et les pratiques occidentale avec le savoir et les réalités des scientifiques, praticiens et communautés locales des pays du Sud est de plus en plus admise, malheureusement, dans la pratique il y a encore du chemin à parcourir avant de constater les effets d'un tel amalgame dans le domaine du développement international.

À propos de ce résumé

Ce résumé est un condensé du document de travail *IKM suivant*: Laxmi P. Pant (2009) Learning networks for bridging knowledge divides in international development: approaches and initiatives. *IKM Working Paper* No. 4, August 2009, 39pp.

<http://wiki.ikmemergent.net/files/090817-ikm-working-paper-4-learning-networks-for-bridging-knowledge-divides.pdf>

Ce résumé est généré par le Programme de recherche IKM Emergent qui a pour objectif d'améliorer les pratiques de développement en encourageant le secteur du développement à changer la façon dont il sélectionne, gère et utilise les connaissances pour élaborer et mettre en œuvre ses politiques et ses programmes. www.ikmemergent.net